Le Conseil départemental soutient la culture en Val d'Oise









1914 1918 LE CAMP LA FORÊT MOBILISÉE RETRANCHÉ DE PARIS DANS LE VAL D'OISE

Coordination et textes

Patrice Rodriguez,

chef du service départemental d'archéologie du Val-d'Oise / SDAVO.

Avec la collaboration de

Claire-Gaëlle Renault, médiatrice culturelle / SDAVO.

Guillaume Benaily / Onf. Cécile Dardignac / Onf.

Coordination éditoriale

Armelle Bonis, chargée de mission, Francine Gellé-Boizard, assistante, mission Études & Publications / DAC.

Conception et création graphique

Élodie Godefroot, Il était une Image.

Conseil départemental du Val-d'Oise

Juin 2015

ISBN: 978-2-915541-82-3

Diffusion gratuite

Imprimé à 1 500 exemplaires par PDI

Visuel de couverture : Jean-Baptiste Blom, Blom Studio.

Remerciement

Au Conseil départemental

Yohann Etoré, directeur de la Communication.

Véronique Flageollet-Casassus, directrice de l'Action culturelle / DAC. Marie-Laurence Degenne, conseillère juridique / DAC.

Dolorès Fourrez, responsable administrative et financière / DAC. Céline Blondeau, directrice du musée archéologique départemental du Val-d'Oise / MADVO.

Cécile Lestienne, responsable de l'Inventaire du patrimoine à la direction des Archives départementales du Val-d'Oise / ADVO.

Crédits

Archives départementales du Val-d'Oise / ADVO.

Atelier de restitution du patrimoine & de l'ethnologie / ARPE-VO. Bibliothèque nationale de France / BnF.

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense / ECPAD.

Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Île-de-France / IAU-îdF. Institut national de l'information géographique et forestière / IGN. Musée archéologique départemental du Val-d'Oise / MADVO.

Office national des forêts / Onf.

Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise / SDAVO. Service historique de la défense / SHD.



Dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, le département du Val d'Oise a initié, en 2014, la thématique culturelle, pédagogique et scientifique Vivre entre le front et Paris, la Grande Guerre dans l'actuel Val d'Oise.

ÉDITO

Ce projet, labellisé par la Mission nationale du centenaire, se développera jusqu'en 2018. Il propose de revisiter cette période douloureuse de notre histoire et de rendre hommage à ceux qui en ont été les témoins et les acteurs.

L'exposition itinérante 1914-1918. Le Camp retranché de Paris. La forêt mobilisée dans le Val d'Oise, conçue par le Service départemental d'archéologie et l'Office national des forêts, relaie depuis 2014 des recherches récentes sur les ouvrages militaires destinés à protéger Paris.

Cette brochure, qui en reprend les grandes lignes, offre le même éclairage inédit sur le rôle stratégique de la forêt pendant cette période et sur l'apport de l'archéologie à la redécouverte d'un patrimoine oublié. Elle rappelle les efforts consentis par notre territoire, durant les quatre années du conflit.



Amaud BAZIN

Président du Département du Val d'Oise



A la veille
de la déclaration
de guerre, le territoire
du Val-d'Oise constitue
une zone stratégique
du Camp retranché

1914 1918

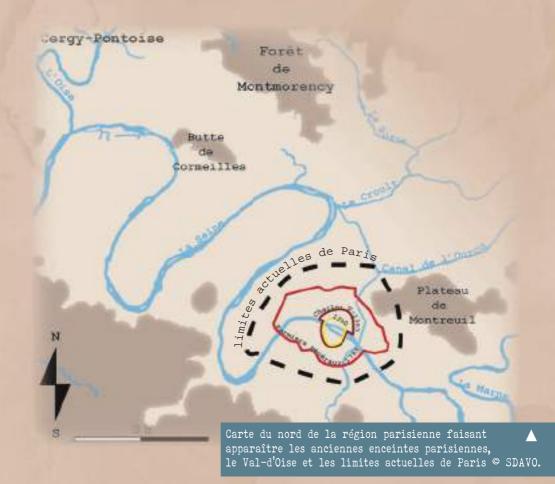
de Paris (CRP), vaste système défensif aménagé dans toute l'Île-de-France, conçu pour répondre aux menaces de l'artillerie ennemies sur la capitale et faire rempart face à une invasion très redoutée depuis la guerre de 1870.

LA GRANDE GUERRE DANS L'ACTUEL VAL D'O SE

Un mois après l'entrée en guerre, et sans même avoir servi, les fortifications du CRP deviennent inutiles lorsque les Allemands se replient sur l'Aisne à l'issue de la bataille de la Marne. Elles vont toutefois jouer un rôle important jusqu'à la fin du conflit dans la défense anti-aérienne de Paris.

Probablement parce qu'il n'a jamais été au cœur des combats, l'histoire du CRP est largement méconnue. Pourtant, il est encore très présent dans nos paysages, à travers de nombreux vestiges conservés notamment dans le Val-d'Oise.





Le système de fortification de Paris est l'aboutissement d'une longue évolution qui, depuis l'Antiquité, s'est faite au rythme de l'urbanisation de la ville, des progrès militaires et techniques, et des menaces extérieures.

La première enceinte fortifiée, construite sur l'Île de la Cité, date du IVe siècle. Étendue aux deux rives de la Seine par Philippe Auguste (1179-1223), elle est élargie vers la campagne par Charles V (1364-1380) puis par Charles IX (1560-1574). Elle est finalement démantelée par Louis XIV (1638-1715), qui n'en conserve que quelques portes. Juste avant la Révolution, le mur des Fermiers généraux est érigé pour faciliter la perception de l'octroi sur les marchandises entrant dans la ville.

e 1792 à 1802 puis sous le Premier Empire (1804-1815), la France est en guerre avec les principales puissances européennes. Les troupes ennemies envahissent la capitale en 1814 et en 1815, révélant les lacunes défensives de Paris.

Face à la crainte d'une nouvelle occupation, Adolphe Thiers, président du Conseil sous Louis-Philippe (1830-1848), fait ériger une nouvelle enceinte fortifiée et armée de 94 bastions sur 34 km autour de Paris.

Sa construction, entre 1840 et 1846, mobilise 25 000 ouvriers.

LES ORIGINES DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS AU XIX^e SIÈCLE

Au-delà s'étendent "les fortifs", une zone non bâtie de 250 m de large occupée, à partir du Second Empire (1852-1870), par des terrains vagues et des bidonvilles.

L'enceinte de Thiers est doublée par une ceinture de 16 forts détachés, redoutes et batteries, distante de 1,5 à 3 km de Paris.

Pendant la guerre de 1870, ces lignes de défense ne résistent pas à la puissance de feu de l'artillerie prussienne.

Les anciennes enceintes parisiennes ne subsistent qu'à travers quelques éléments architecturaux mais elles ont fortement marqué le tissu urbain, en particulier par le tracé concentrique des boulevards circulaires (grands boulevards, boulevards des maréchaux). L'enceinte de Thiers a fixé les limites de la ville actuelle (périphérique).

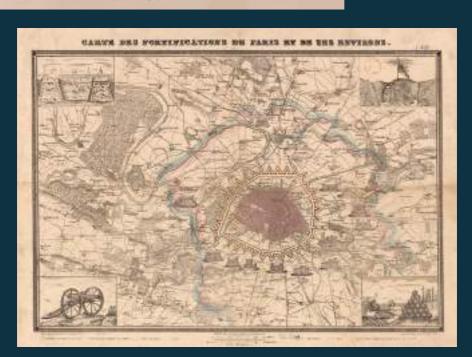


1

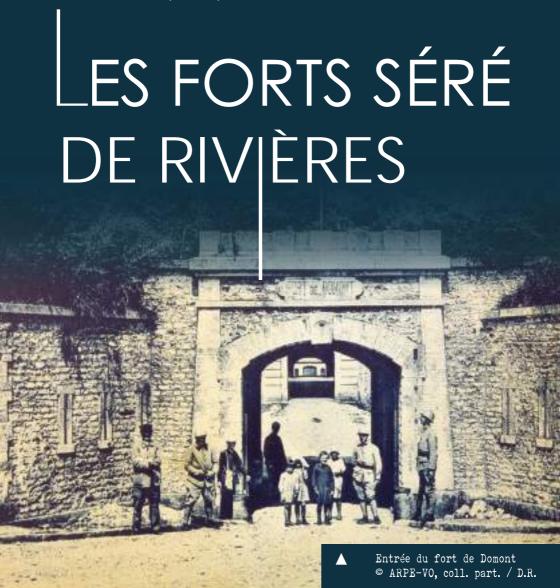
Enceinte dite de Thiers (construite en 1840), 1913 © BnF.

Défenses de Paris en 1845 : l'enceinte de Thiers et les forts détachés © BnF.





Suite à la défaite de 1871, une seconde ligne de forts, placée entre 12 et 20 km de Paris, est mise en œuvre par le général Séré de Rivières de 1874 à 1882. Elle comporte 18 forts, 5 redoutes et 34 batteries organisés en trois groupements géographiques : au nord, sur les hauteurs de Cormeilles-en-Parisis, Domont, Écouen, Sannois, Montlignon et Montmorency (Val-d'Oise), à l'est, entre les vallées de la Marne et de la Seine, et au sud-est de Versailles, entre Marly (Yvelines) et Palaiseau (Essonne).





En 1885, au fort de la Malmaison (Aisne), une expérience de tir réel avec des canons chargés de mélinite montre qu'en cas de guerre, les forts Séré de Rivières ne résisteront pas mieux que l'enceinte de Thiers.



Caserne du fort de Montmorency, 2014 © ADVO.

Explosif bien plus puissant que l'ancienne poudre noire, la Mélinite a été inventée en 1885 par le chimiste Eugène Turpin. Accusé d'avoir vendu son procédé à l'Empire allemand, celui-ci fut incarcéré puis finalement gracié à la suite d'un mouvement d'opinion.

La mélinite

Né à Paris en 1848, il est mort en 1927 à Pontoise, où il a passé les trente dernières années de sa vie. es nouvelles pièces d'artillerie de l'armée prussienne, plus puissantes et plus mobiles, et les menaces pesant sur Paris justifient l'élaboration de nouveaux plans de défense entre 1911 et 1913. Afin de protéger les forts Séré de Rivières en cas d'attaque ennemie, l'installation d'une dernière ligne de résistance est projetée, sur 150 km et à 20-30 km autour de la capitale. Elle doit être constituée d'équipements et d'ouvrages légers dits "du moment", très divers, appuyés sur le relief pour occuper des positions stratégiques.

LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS À LA VEILLE DE LA GUERRE





To fant at an difference out: cinicana

Le fort et ses défenses anti-aériennes, Cormeilles-en-Parisis, 1915 © ECPAD.



A la déclaration de la guerre, le 3 août 1914, le général Michel, gouverneur militaire de Paris, a en charge l'aménagement des ouvrages "du moment". Prévus en 40 jours, les travaux prennent du retard et il est remplacé, le 26 août 1914, par le général Gallieni.

LA GUERRE EST DÉCLARÉE!





345 km de tranchées 259 km de voies ferrées de 50 ou 60 cm 433 batteries d'artillerie.



Vémars. 1915 © ECPAD.

210 000 hommes mobilisés dans l'Armée territoriale, aidés par 46 000 civils, mettent alors en place un immense réseau de positions de résistance et d'infanterie, qui ne sera achevé qu'en 1915.

Il comporte des kilomètres de tranchées et de fils de fer barbelés, des Centaines d'abris pour l'infanterie, de batteries d'artillerie de quatre à six Canons sur les points hauts et de nombreux dépôts de munitions, des centres de ravitaillement, le tout relié par d'étroites voies ferrées.

e territoire du Val-d'Oise, qui correspond à la majeure partie de la région Nord du CRP, est censé faire rempart à l'avancée de l'ennemi vers la capitale. Du plateau du Vexin français à la plaine de France, plusieurs lignes d'ouvrages sont édifiées. La principale, vers la forêt de Montmorency, s'appuie sur les trois forts Séré de Rivières de Montlignon, Domont et Montmorency.

LA POSITION STRATÉGIQUE DU VAL D'OSE

Cette ligne n'est pas achevée quand la 1ère Armée allemande, dirigée par le général von Kluck, atteint la vallée de l'Ysieux le 3 septembre 1914. Elle s'arrête entre Luzarches (Val-d'Oise) et Mortefontaine (Oise), avant d'obliquer vers Meaux (Seine-et-Marne) pour contourner le Camp retranché de Paris par le sud. Lors de la Première bataille de la Marne, du 5 au 12 septembre 1914, les Allemands sont contraints à reculer jusqu'à l'Aisne.

Commence alors une interminable guerre de position.



Aucun combat n'a lieu dans le territoire du Val-d'Oise pendant la guerre mais il assume très tôt un rôle stratégique dans la défense anti-aérienne de Paris.

D'abord utilisés pour des missions de reconnaissance, les avions deviennent en effet rapidement des machines de guerre.

LE VAL D'OISE AUX AVANTS-POSTES DE LA DÉFENSE AÉRIENNE





Dès septembre 1914, soit deux mois avant la création du service de Défense Contre Aéronefs (DCA), des postes de tir sont implantés en différents points.

Le 28 juin 1915, le Centre d'instruction du tir contre aéronefs. où sont formés les officiers et les mitrailleurs, s'installe à Arnouville-lès-Gonesse. Jusqu'à l'armistice, le dispositif ne va cesser d'évoluer, intégrant postes de guet et mitrailleuses, projecteurs, secteurs de





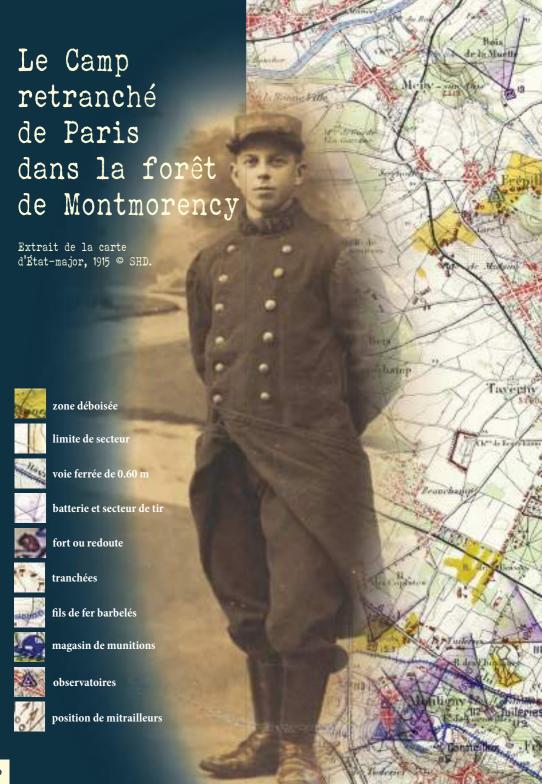


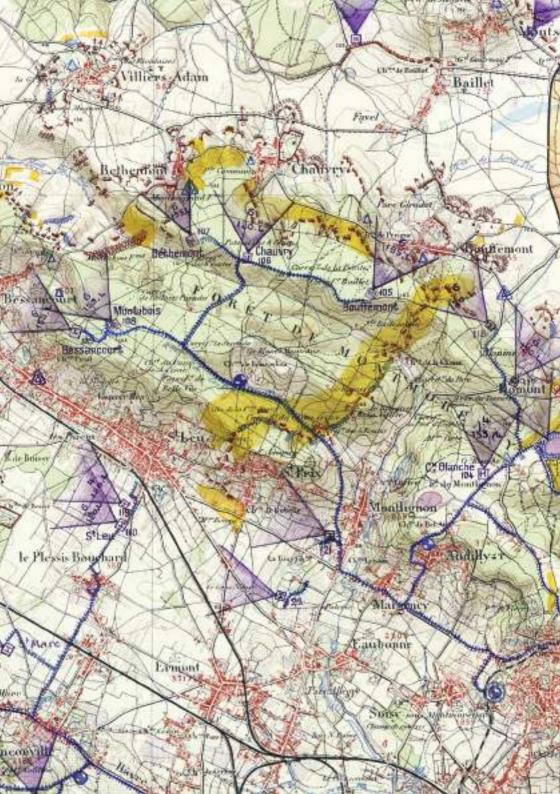
grande ceinture et gare militaire

forts détachés (1840)













FORÊT

Par décret du 2 avril 1875, l'administration des Faux et Forêts est intégrée aux forces militaires françaises et son personnel, en temps de guerre, est rattaché aux compagnies de chasseurs forestiers.

Confection de pieux pour les tranchées, forêt de L'Isle-Adam © ECPAD.

MOBILISÉE

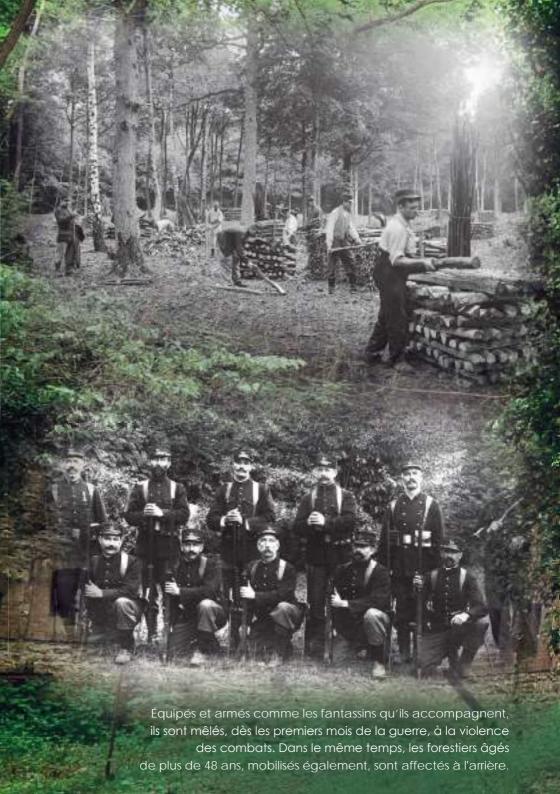
LES CHASSEURS **FORESTIERS**

DANS LA GUERRE

Elles ont pour mission de favoriser la progression des troupes en campagne et d'appuyer le Génie dans l'approvisionnement en bois.

Pendant l'été 1914, 18 compagnies de 150 à 250 chasseurs forestiers sont formées pour rejoindre les différents corps d'armée.

Mobilisation de chasseurs forestiers, 1914 © Coll. part., J.-C. Chausse.



FORE des avions © SHD.

2 400 ha de coupes de bois sont nécessaires pour dégager la vue des champs de tir au-devant des positions avancées du CRP. Dans le Val-d'Oise, ces coupes débutent dès septembre 1914, sous la surveillance d'un détachement issu de la 13^{ème} compagnie de chasseurs forestiers.

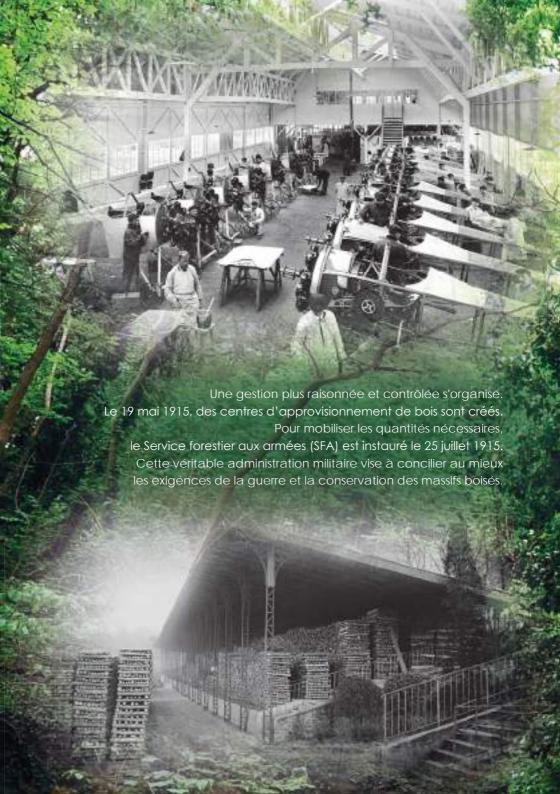
Atelier de montage des fuselages

MOBILISÉI

L'USAGE STRATÉGIQUE DU BOIS

En mars 1915, 380 ha ont été ouverts dans la seule forêt de Montmorency. Les arbres abattus servent essentiellement au renforcement des ouvrages dits "du moment": tranchées, boyaux de communication, positions d'artillerie, etc. Dès la fin de 1914, les ressources en bois sont menacées de surexploitation, vu l'importance des besoins du front (soutènement des tranchées et abris, fabrication des crosses de fusils, des fuselages ou hélices des avions, etc.).

L'hippodrome de Vincennes transformé en un gigantesque entrepôt de bois, 1917 © BnF.



Dans les champs, les équipements militaires, une fois démontés ou abandonnés, ont été souvent détruits ou rebouchés.

Quelques rares constructions maçonnées sont encore présentes et, pour un œil averti, des tranchées d'infanteries non comblées restent visibles sous la forme de creusements ou de levées de terre.

LES VESTIGES DU CRP DANS LE VAL D'OISE

Mais, le plus souvent, seule l'archéologie en révèle des traces, soit lors de prospections aériennes, soit à l'occasion de chantiers d'archéologie préventive.

lacksquare

L'archéologie préventive intervient avant des travaux d'aménagement (routes, bâtiments, etc.) afin d'éviter toute destruction de vestiges non contrôlée. Elle assure la plupart des fouilles en France.



Ontrairement à celles des zones de combat, gravement endommagées, les forêts d'Île-de-France ont été épargnées par la Grande Guerre.

Les aménagements du CRP ont été relativement peu perturbés, notamment les forts Séré de Rivières ou d'autres constructions en dur de type abri, batterie, etc.

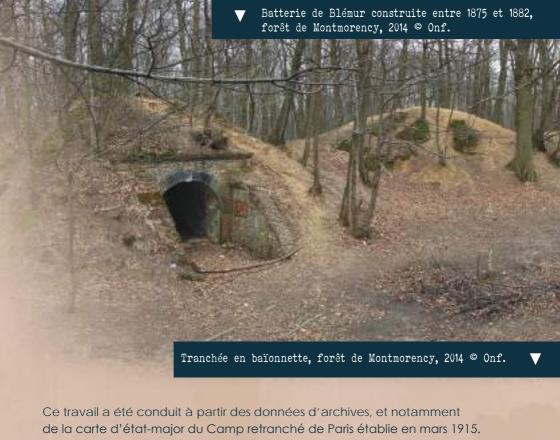
Un recensement des ouvrages "du moment", suivi d'une vérification sur le terrain, a été mené par les archéologues de l'ONF et du service départemental d'archéologie, dans les forêts domaniales du Val-d'Oise (Montmorency, L'Isle-Adam et Carnelle), ainsi que dans la forêt régionale d'Écouen.

LA FORÊT | CONSERVATOIRE

DU CRP

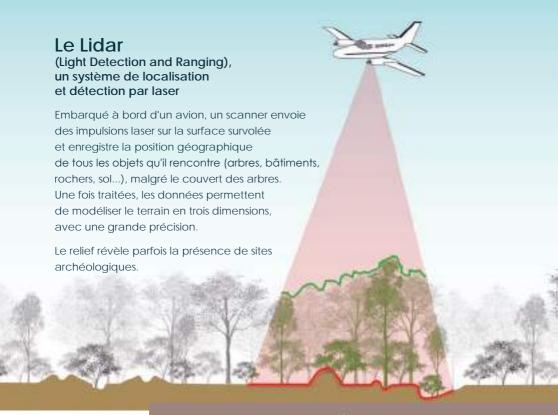
Caponnière, fort de Montmorency, 2014 © ADVO.

Identifiés au cours de prospections pédestres dans les forêts du Val d'Oise : 6 km de tranchées 9 batteries d'artillerie.



Ce travail a été conduit à partir des données d'archives, et notamment de la carte d'état-major du Camp retranché de Paris établie en mars 1915. Il montre que les aménagements légers de la dernière ligne de défense de la capitale, mis en place dès la mobilisation d'août 1914, sont remarquablement bien conservés, à peine érodés et masqués par la végétation.





A Représentation schématique d'un relevé LIDAR en forêt © Onf.

LA FORÊT PASSÉE AU LASER

Sur près de 2000 ha, la forêt de Montmorency et un secteur de la forêt de L'Isle-Adam ont fait l'objet d'un relevé par le procédé Lidar, en 2014.

Une cartographie et une topographie détaillées du massif forestier ont ainsi été dressées, faisant apparaître avec une incroyable précision les batteries d'artillerie et les tranchées, conservées parfois sur plusieurs centaines de mètres.

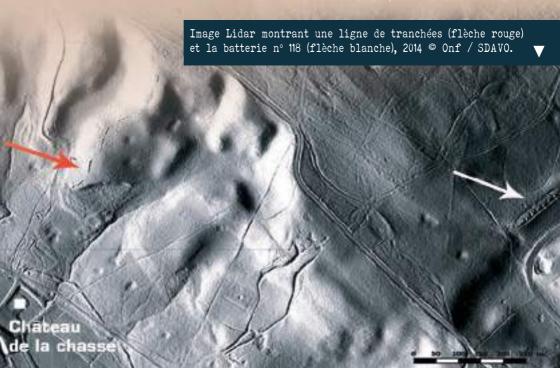


▲ Projection des données LIDAR, forêt de Montmorency, 2014 © IGN Scan 25 / Onf.

À grande échelle, une correspondance remarquable apparaît entre les indications de la carte d'état-major de mars 1915 et les vestiges archéologiques repérés par le Lidar. En revanche, à petite échelle, des disparités de formes ou de répartition se révèlent, suggérant que le document militaire, dressé au moment où les travaux étaient pratiquement interrompus, ne correspond pas toujours au plan des ouvrages réalisés.

Repérés par Lidar dans les massifs de Montmorency et de Carnelle :

5 km de tranchées 8 batteries d'artillerie.



Taverny, les ingénieurs militaires du CRP ont installé une batterie de six canons sur la butte du Haut-Tertre, dominant vers le nord la plaine de Bessancourt et de Frépillon.

LE HAUT-TERTRE 3200 ANS DE FORTIFICATIONS

La position d'artillerie a été implantée directement au-dessus d'une fortification de l'âge du Bronze (2000-750 avant notre ère). Au XIIIe siècle avant notre ère, un vaste fossé bordé d'une levée de terre monumentale, haute de 4 mètres, large de 16 mètres, avait été construit sur près d'un kilomètre en travers d'un promontoire naturel, formant un "éperon barré".







Conseil départemental du Val d'Oise 2, avenue du Parc CS20201 CERGY 95032 CERGY-PONTOISE CEDEX tel: 01 34 64 21 20 fax: 01 30 37 86 06 www.valdoise.fr sdavo@valdoise.fr

